

CRISE D'ADOLESCENCE ET HETERO AGRESSIVITE ENVERS LA MERE DANS LES FAMILLES POLYGINIQUES : UNE ETUDE DE CAS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Chaffi W. Cyrille Ivan and Banindjel Joachen

Université de Yaoundé I, Faculté des Sciences de l'Éducation, Cameroon

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The aim of this article is to examine the impact of polygamous family system on the aggressiveness of the teenage girl on the mother. In Cameroon, as in many other sub-Saharan Africa countries, the concept of polygamy is still highly valued, but faced with conflict and suffering between parent and teenager, especially in the absence of the father. The exploitation of the two clinical viewpoints helped highlight the reality by which the absence of the father in a polygynous family is a source of conflict between the girl and the mother and this is a source the dislocation of the family structure. This backdrop is perceived as an object of family disintegration. But that said, it remains important that the acknowledge that polygynous family is not in essence a source of conflict. The lack of emotional investment of father towards the girl leaves the family in a deep emotional suffering state leading the teenage girl in a process of deconstruction of acquired values that cause the violence of this girl towards her mother, running away from home, aggression, drug consumption.

KEYWORDS: teenager, desertedness, polygynous family, paternal function, Hetero-aggressiveness.

RÉSUMÉ: Cet article vise à examiner l'impact du système familial polygamique sur l'agressivité dirigée contre la mère par l'adolescente. Au Cameroun, comme dans beaucoup d'autres pays d'Afrique sub-saharienne, la notion de polygamie est encore certes valorisée, mais confrontée à de conflits et souffrances entre mère et adolescente, surtout en l'absence du père. L'exploitation de deux vignettes cliniques ont permis de mettre en exergue la réalité selon laquelle l'absence du père dans une famille polygynique est source de conflit entre la mère et l'adolescente et cette situation génère une déconstruction familiale. Cette absence est perçue comme un objet de désintégration familiale. Mais ceci étant, il reste important de reconnaître que la famille polygynique n'est pas par essence source de conflit. Le désinvestissement émotionnel du père vis-à-vis de l'adolescente laisse la famille dans un état de mal-être (souffrance) psychologique profond, entraînant ainsi l'adolescente dans un processus de déconstruction des acquis qui provoquent la violence de celle-ci envers sa mère, la fugue, l'agression, la consommation des stupéfiants.

MOTS-CLEFS: Adolescente, Désertisme, Famille polygynique, Fonction paternelle, Hétéro agressivité.

1 INTRODUCTION

L'adolescence est une période de changements rapides et sourdement nommée chez l'individu qui se prolonge bien au-delà de la puberté et qui conduit vers la vie adulte entraînant la maturité et le besoin d'indépendance chez tout sujet. Cette période est considérée comme un âge de crise, caractérisée par une lutte pour trouver son identité et acquérir son indépendance. L'adolescence qui constitue le maillon de cette étude, vit à la fois un bouleversement psychique et corporel entraînant de fait fragilité, insécurité et parfois agressivité d'où le complexe d'Homard Dolto (1984). Privée des repères de l'enfance dont elle va faire le deuil, l'adolescente s'interroge sur son identité, sa place dans la famille polygamique. Cette étape est souvent traversée par plusieurs conflits entre l'adolescence et sa mère. Car le père n'étant presque pas là, puisse que préoccupé par l'éducation des enfants des autres femmes. Au Cameroun comme dans beaucoup d'autres pays en Afrique sub-saharienne, les hommes souhaitent généralement avoir une descendance nombreuse avec plusieurs épouses

(Colves et Neeves 1997). Créant ainsi des familles polygamiques avec des femmes comme principales responsables de l'éducation des enfants et, des hommes, comme pourvoyeurs des besoins financiers de la famille. Le père est celui qui représente le Surmoi familial donc l'autorité. Dans ce contexte, avec l'absence de ce dernier, les rapports entre l'adolescente et sa mère peuvent être empoignées de violences, de résistance car en quête de liberté. Ce système familial rend plus aigu les conflits entre la mère et l'adolescente en quête de l'autonomie. Il sera question dans cette recherche de parvenir à comprendre l'influence du système familial polygamique et le conflit qui oppose l'adolescente à sa mère.

2 PROBLEMATIQUE

La période de l'adolescence représente pour la plupart des jeunes et des familles, une période très délicate. Dans plusieurs sociétés, l'adolescence est considérée comme très sensible, caractérisé par Plusieurs crises faisant naître des agressions, des conduites antisociales, conduites additives dans les familles (Tsala, Tsala, 2002, Anout, 2005 ; Martinez 2010). Au Cameroun comme dans la plupart des pays africains, il existe un système matrimonial polygamique, où l'homme a le droit de prendre plusieurs femmes en mariage. L'homme qui devient le père de famille et porteur d'autorité a désormais à sa charge plusieurs femmes et enfants dont il a le devoir d'encadrer car c'est lui qui porte la famille, dote son épouse, et se trouve être le garant de sa progéniture (Tsala, Tsala, 1991). C'est ainsi que « l'homme dans son rôle de père peut préférer, selon le contexte, d'être absent, passif ou tout simplement autoritaire » (Corneau, 1989, P.27).

Seulement dans ces types de familles, les hommes ne peuvent pas s'occuper de tous les enfants en même temps et de la même manière. Ils sont aux prises avec le travail, les autres occupations et visitent les domiciles de chaque femme de manière planifiée. Il n'y a pas un suivi paternel régulier. La responsabilité éducative des enfants repose sur la mère. Pourtant, la présence paternelle génère une autorité, et l'enfant à travers cette dernière doit apprendre à renoncer à la satisfaction immédiate de tous ses désirs. Il ne suffit pas d'introduire le père dans la vie de l'enfant par le discours de la mère, mais il faut que le père soit présent et qu'il exerce sa fonction affective (Copiet, 2003). Son absence fait naître plusieurs crises maturatives chez les adolescentes, crises qui sont source de conflit entre elle et sa mère.

Dans la société africaine, la crise d'adolescence est encore mal connue. Avec le développement des caractères sexuels secondaires chez un individu, la famille considère que le jeune commence à grandir, et elle l'accompagne dans ce processus de changement, à travers des initiations de toutes sortes aux différentes épreuves de la vie. Plus encore, lorsqu'avec l'absence du père, la famille devient dysfonctionnelle avec le sentiment d'individualisation marquée par l'accentuation de la carence affective. Dans les familles dysfonctionnelles, le fonctionnement est flexible, et l'adolescente se croit toute permise face à l'absence du père et en présence d'une mère sans autorité réelle. Les changements corporels couplés aux bouleversements psychiques ne sont pas encadrés et cela peut générer l'hétéro-agressivité de l'adolescente envers sa mère. De ces différents types de familles, notre attention se porte sur la polygamie. Les mariages polygamiques sont mouvementés et les conflits y sont permanents surtout entre les adolescentes et leurs mères (Moneger, 1990). Ces conflits sont d'autant plus importants lorsque l'adolescente vit une situation de carence-absence de père (Tsala-Tsala, 1990). Ce qui laisse à penser que ce type de famille serait à l'origine des comportements violents des adolescentes envers leurs mères. C'est à partir de ces observations que nous avons posé le problème de l'impact du système familial polygamique comme étant source de l'hétéro-agressivité de l'adolescente sur la mère. D'où la question suivante : le système familial polygamique est-il source de l'hétéro-agressivité de l'adolescente sur sa mère ?

3 LES APPORTS THEORIQUES DE L'ETUDE

3.1 LA FAMILLE ET LA FONCTION PATERNELLE

La famille est une micro société à l'intérieur de laquelle existent un ensemble de normes, croyances, valeurs qui tournent autour de l'axe de la relation conjugale avec les partenaires comme architectes (Bradshaw, 1991). Elle se présente comme le lieu de rencontre de deux types de relations : une relation sociale à base contractuelle et une relation de consanguinité qui unit les enfants entre eux et chacun des enfants à chaque parent. En Afrique, il existe deux modes de référence familiale à savoir la famille nucléaire et polynucléaire ayant chacune le désir du bien être de chaque individu à travers l'apprentissage de la relation positive avec autrui qui développera plus tard un attachement intrafamilial. Les questions liées aux relations familiales et à l'éducation des enfants dans des familles font souvent naître plusieurs discours liés aux fonctions parentales, à l'attachement et au contrôle qui déterminent le type de relation parent/enfant ou plus tard parent adolescent mieux encore l'impact de la relation parent/adolescent sur le développement des adolescents.

3.1.1 LA FONCTION PATERNELLE

Suivant les différentes modifications que subissent les familles et l'histoire d'une société, le rôle du père connaît plusieurs variantes, que l'on soit dans les familles monogamiques ou polygamiques. Dans la famille patriarcale traditionnelle, le père est celui qui représente la Loi dans le foyer et par conséquent celui qui inculque à l'enfant les valeurs fondamentales de la vie. Dans ce sens, il assure à ce dernier, protection, éducation, instruction, séparation et filiation à travers l'attachement et le contrôle (Dallaire et al.2008). Être père impose d'encadrer ses enfants, leur exprimer de l'affection, leur prise en charge et de leur offrir un soutien pour une meilleure croissance et faciliter la socialisation de ses enfants. Dans les familles polygamiques, le père a plusieurs femmes et plusieurs enfants et le suivi parental est beaucoup plus assuré par les femmes, car le père est plus souvent absent ou s'occupe des enfants d'une autre femme du moment où il ne saurait s'occuper de tous ses ménages en même temps. D'où l'absence du contrôle et de l'affection. Le père dans cette situation ne détient pas des informations sur ce qui se passe dans la vie quotidienne de ses enfants. « L'absence de supervision parentale et du contrôle se révèlent paralysant » (Claes, 2004, p. 210). Les adolescentes deviennent rebelles, sont désormais insoumises vis-à-vis de leur mère qui reste dépositaire de leur éducation.

3.2 LA POLYGAMIE AU CAMEROUN

La polygamie qui est une question de société, fait partie intégrante du système patriarcal camerounais tout comme la monogamie. Ce système conjugal permet à un homme de convoler en justes noces avec plusieurs femmes et autant qu'il le souhaite. Ces femmes lui doivent obéissance et le mari a tous les droits sur les épouses et leurs enfants. Moneger (1990), pense que les premières venues auraient une sorte de priorité sur les dernières. Dans cette union, chaque épouse connaît son statut. La polygamie représente pour l'homme un symbole de pouvoir, de prestige social Mballa Owono (1982). Bien que cela soit source de satisfaction pour l'homme, la polygamie n'est pas un fleuve tranquille. Elle est caractérisée par des rapports conflictuels entre les épouses, les enfants entre eux, les épouses vis-à-vis de leurs époux ; de la jalousie, la convoitise, la sorcellerie, le laisser aller chez les enfants et le chaos (Colomb, 1965, Nguimfack, 2014).

Compte tenu de ce qui précède, nous adoptons comme modèle explicatif celui de la systémique familiale qui trouve la famille comme un ensemble complexe d'éléments en interaction dont les relations sont circulaires du fait des feedback (Watzlawick, 1980). Ce modèle estime que les interactions sont spécifiques aux familles selon différents facteurs et système familial. Ce système est simple et la complexité des problèmes est originaire des interactions entre ses différents membres et la société (Weakland, 1995). La famille est un élément fondamental dans la société à partir des valeurs transmises. Elle est aussi une totalité dont le manquement à l'accord tacite provoque une crise (Roland, 1994). Les adolescents ont des conduites imprévues qui perturbent et menacent le système familial établi généralement par le père. Car durant cette période, les membres réclament de nouvelles règles familiales et une certaine autonomie dont le système est résistant (Tsala Tsala, 2002).

4 MÉTHODOLOGIE

L'objet de ce travail est d'étudier le rapport de causalité qui existe entre le système familial polygynique en absence du père et l'hétéro agressivité de l'adolescente sur sa mère. Pour pouvoir réaliser ce travail, un certain nombre d'hypothèses a été retenu. Cette étude s'appuie sur quatre hypothèses dont une principale à savoir :

Le système familial polygynique avec absence du père génère l'hétéro agressivité de l'adolescente sur sa mère ;
et trois autres spécifiques :

- HS1-** Le système familial polygynique avec absence du père génère chez l'adolescente des violences physiques vis-à-vis de sa mère.
- HS2-** Le système familial polygynique avec absence du père entraîne la révolte de l'adolescente contre sa mère.
- HS3-** Le système familial polygynique avec absence du père génère le désertisme chez l'adolescente.

La présente étude s'est déroulée au Centre des affaires sociales d'Etoug-Ebé de Yaoundé. Elle s'est focalisée sur le cas de trois adolescentes (Saurelle 17ans, Huguette 17ans, et Pauline 17ans). Ces âges correspondent à la dernière période d'adolescence chez les filles, période où la crise juvénile s'exprime par une série d'attitudes et de comportements bruyants en milieu familial (Mâle, 1982). Sur plus de 112 jeunes reçus par ce centre, ces 3 cas sont issus de familles polygyniques et manifestent des comportements d'agressivité vis-à-vis de leur mère et le décrochage scolaire. L'observation s'est faite pendant 2 mois avec une séance de 45 minutes par semaine.

Les entretiens se sont déroulés en trois étapes pour chaque cas. L'entretien avec le chef de famille pour expliciter la demande d'entretien ; avec chaque adolescente et avec quelques membres de la famille car l'analyse individuelle peut donc révéler la nécessité d'une approche familiale » (Tsala Tsala, 2002).

L'analyse de contenu de type thématique couplée à une grille d'analyse a été élaborée. Les éléments manifestant l'agressivité de l'adolescente vis-à-vis de sa mère dans le système polygynique, la désertion, le décrochage scolaire, la consommation des stupéfiants sont marqués par la dichotomique. Les informations recueillis des entretiens anamnestiques, le générogramme et la grille d'analyse pour chaque famille.

5 RESULTATS

5.1 DE LA CRISE A L'HETERO-AGRESSIVITE DES ADOLESCENCES

La crise d'adolescence est un moment temporaire de déséquilibre et de substitution rapide remettant en question l'équilibre normal ou pathologique de l'adolescente. C'est un état, un processus où se produit une rupture annonçant le passage quasi inévitable à une autre situation. Avec les différentes modifications qui surviennent, l'adolescente doit s'habituer à sa nouvelle forme physique et à l'éclosion de sa sexualité. C'est la phase la plus importante, bouleversante et perturbante qu'elle vit dans son processus de développement. Cette étape est empreinte à la découverte d'une passion amoureuse où l'on cherche de l'amitié pour s'équilibrer.

Les adolescentes de notre étude n'ont pas parlé de sexualité avec leurs parents, elles se sont confiées le plus souvent aux amies, camarades de classe, étant donné qu'elles avaient peur de se confier à leurs parents. Il a manqué des moments de complicité et d'amitié. En réalité, celle-ci peut redonner confiance dans les moments difficiles. Mais nos sujets trouvent leurs parents et en l'occurrence la mère comme une gêne, une source de conflit et en ce moment, l'amitié devient problématique. Dans ce sens, les relations avec les parents sont le plus souvent conflictuelles, les adolescentes cherchent à s'identifier aux personnes de leurs groupes avec qui elles partagent les mêmes attitudes et les mêmes intérêts. Ainsi, les comportements sont modifiés pour ressembler à autrui puisqu'elles ont sensiblement le même âge. C'est ainsi que pour l'adolescente les parents sont complètement ignorant de leurs sentiments et les amis offrent alors une certaine compréhension et ainsi naît le sentiment d'appartenance que celles-ci ne trouvent pas dans les relations familiales. Par contre, au sein du groupe, elles pressent le sentiment de s'affirmer, d'être écoutée, aimée et valorisée.

C'est la raison pour laquelle il s'est développée une grande agressivité à double manifestation. L'hétéro agressivité dans ce contexte s'est manifestée par la violence envers les personnes et les biens. L'auto agressivité qui se manifeste par des tentatives de suicide et des conduites ordaliques (Braconier et Marcelli, 1988, Valeur, 1991, 2005) en quête de sa propre identité, l'adolescente s'interroge anxieusement sur elle-même. Elle cherche à lutter contre ce qui l'attache à l'enfance où tout lui était imposé et développe son agressivité contre le milieu familial pour s'affirmer et s'affranchir. Cette attitude reflète le désir de défier son parent, mais signifie littéralement sur les temps ont changé et que la jeune fille a grandi. Dans "les temps ont changé" on observe les modes, les nouveaux rythmes musicaux, les styles vestimentaires, les nouvelles coupes de coiffures, les nouvelles attractions urbaines tous différents de la génération des parents. D'où le fossé entre les générations. De ce fait, il existe une incompréhension entre l'enfant et son parent et qui va se manifester à travers l'agressivité, envers l'adolescente elle-même et envers sa mère en terme d'auto agressivité (avortement, conduite ordaliques, consommation des stupéfiants). Les injures, les bagarres, des promesses de meurtre à l'endroit de sa mère. Tout ceci couplé au fléchissement scolaire, refus scolaire, échec scolaire, à la consommation des stupéfiants et à la médicomanie. Ceci marque la déclaration de guerre ouverte avec sa mère. Les rapports entre mère et fille oscillent entre une dyade fusionnelle et le rapport de force au détriment d'une vie familiale harmonieuse et le bien être de chacune. Les adolescentes en difficulté constituent donc ainsi le résultat d'un trouble systémique familial.

5.1.1 CAS DE SAURELLE

Saurelle est née et a été beaucoup plus élevée par sa mère car son père était toujours absent. Elle parle de son père avec tristesse « celui-là je m'en fiche, je ne suis même pas certaine qu'il puisse reconnaître un de ses enfants et l'appeler par son nom ».

Elle ajoute « pour mon père, sa vie c'est son travail il n'a pas de sentiment pour moi et je n'en sais pas pour mes frères et sœurs ». Dans le cas de madame NKOU c'est toujours des disputes, des bagarres, des éclats de voix. A la maison, nous avons trop de problèmes parce que mon père n'est pas là pour mettre de l'ordre parmi ses femmes et ses enfants. La mère de

Saurelle dans cette situation prend soin de son enfant et y exerce son pouvoir avec autorité. Cela ne plait certainement pas à Saurelle. Cette attitude de mère se termine toujours par des scènes de violence.

Saurelle pense que sa mère n'a pas autorité sur elle et encore moins son père. Elle est libre de faire ce qu'elle veut et quelle n'a de reproche à recevoir de personne. Elle déclare : « Comme mon père n'est pas là, ma mère pense qu'elle peut me dicter ce que je dois faire. Non je suis grande et ni mon père, ni ma mère ne doit me dire ce que je dois faire ou non. Elle a raté sa vie en épousant un homme irresponsable et vous m'imposez les choses. C'est impossible ». Saurelle ne respecte pas l'autorité de sa mère et n'en fait qu'à sa tête. Elle en vient parfois à se révolter et faire des casses à la maison, et menace sa mère de mort et parfois déclare qu'elle va se suicider si on ne la laisse pas tranquille. « J'ai dit à ma mère de me laisser tranquille sinon je vais soit finir avec elle ou me suicider. Je suis grande et libre de mes actes ». Elle reproche aussi à sa mère de ne pas être un réel exemple pour elle. Sa mère aurait des amants qui viennent le plus souvent à la maison sous forme de cousin ou des oncles de Mme NKOU.

« Ma mère a des amants, ils viennent même souvent ici à la maison, et maman les présentent tantôt comme ses cousins, tantôt comme les oncles de mon père. Pourtant je les vois souvent en ville tard le soir. Ce sont ses amants. Elle peut gérer sa vie comme elle veut mais qu'elle me laisse seule. Elle peut bien s'occuper de mon frère, lui il est encore un peu plus jeune et elle peut le torturer comme elle veut ».

Saurelle fait des fugues, déserte l'école et se retrouve avec des copains et copines. Elle sort parfois de la maison en matinée pour ne rentrer que le lendemain ou après plusieurs jours. Avec ses amis (es), elle trouve du plaisir à être ensemble : « Je préfère être avec mes amis, ce sont mes frères et sœurs, on discute de la vie, ils me donnent des conseils et je suis contente d'être avec eux ». Saurelle et ses amis consomment souvent de l'alcool, de la cigarette et parfois du chanvre indien. « Ah oui, je fume bien et je bois de la bière et du whisky. Je ne prends pas encore le chanvre, ce sont les garçons qui fument cela ». Elle déserte aussi l'école pour se retrouver toujours avec ses compagnons où ils écument la plupart des buvettes de la place « dans le lycée là, on m'a fouetté pour un jour d'absence, on m'a demandé de laver les toilettes. Là j'ai dit jamais, le proviseur doit trouver les agents d'entretien. Cela fait partie des violences physiques. Je n'en veux pas. Un jour le surveillant de secteur m'a fouetté je l'ai giflé ». Saurelle vit selon le principe de plaisir, et n'a pas pu intérioriser, au cours de son développement, des interdits lui permettant d'être en règle avec la société et vivre une vie familiale plus harmonieuse.

5.1.2 CAS DE PAULINE

Le père de cette adolescente s'appelle Monsieur Durand. Il est âgé de 53 ans, c'est un haut cadre de l'administration Camerounaise, marié à deux femmes. Il est originaire de la région de l'ouest-Cameroun et père de 07 enfants dont Pauline en est la cinquième.

Il affirme : « Je me suis marié très jeune à une belle femme, plus tard j'ai pris une seconde épouse. Et tout se passait bien entre mes enfants et moi. Mais je ne sais que faire de Pauline. Elle a tout ce qu'elle veut, ses frères qui sont en Europe lui donnent tout ce dont elle a besoin y compris moi-même. On me dit qu'elle lui donne tape sur sa mère, dont dehors. J'ai tout fait, elle ne change pas. Elle ne veut écouter personne ». En réalité, M. Durand est chez lui chaque jour très tôt et endormi. Il n'a pas le temps de voir et de discuter avec ses enfants à qui il donne d'ailleurs beaucoup d'argent de poche à son enfant. « Je ne sais pas ce que Pauline veut de sa mère, regardez sur son coude gauche, c'est une blessure qui cicatrise déjà, c'est Pauline qui a coupé sa mère un jour quand j'étais en mission en Europe. Je ne sais plus. Elle a adopté un comportement terrible avec une bande de voyous du quartier. C'est ce que sa mère m'a dit l'autre soir. Pardon sortez ma fille de cette situation. Il en va de mon image sociale ».

A première vue, le père de Pauline souhaite que sa fille sorte de cette situation de crise non pas pour le bien d'être de sa fille, mais pour préserver voire restaurer son image sociale que sa fille a certainement commencé à ternir. Donc c'est le prestige social que M. Durand souhaite préserver.

Pauline est la cinquième née d'une famille de sept. Elle a (03) trois frères et (03) trois sœurs dont quatre qui vivent en Europe. Sa mère a deux enfants, Paulin et son frère aîné qui vit en Europe.

Pauline vit avec sa mère et la ménagère dans une maison situé dans un quartier populaire de la ville de Yaoundé. Son père ne vient à la maison que les mardis, jeudis et samedis. Les autres jours de la semaine, il les passe chez l'autre femme. Pauline passe ses matinées à l'école et rentre tard, parfois à des heures très tardives de la nuit. Elle rentre parfois ivre et avec des tenues différentes de sa tenue de classe avec laquelle elle est sortie en matinée pour se rendre à l'école. « Mon père rentre toujours tard à la maison, on a jamais le temps de discuter avec lui. Chaque fois, il dit qu'on se voit le matin pour en parler. Et au réveil, il est déjà parti. Il ne vit pas à la maison, il nous abandonne seule. Le jour où il rentre même tôt, il est saoul à mort et le matin il est reparti en me laissant un message, « j'ai une urgence au bureau ».

La mère de Pauline reste seule à s'occuper de sa fille et Pauline trouve que sa mère ne peut pas la contrôler et que celle-ci représente un obstacle dans sa vie. « Chaque fois que je rentre, je la trouve couchée au canapé. Elle me demande toujours d'où est ce que je viens ? Et je lui dis que je suis fatiguée. Un jour elle a insisté, m'a giflé et j'ai rendu aussi avec une gifle. Elle a pleuré toute la nuit. Pauline fait de l'école buissonnière pour se retrouver chez son petit copain qui est sans emploi et c'est Pauline qui lui achète des habits et lui donne de l'argent de poche. Elle se révolte aussi trop contre sa mère et a des comportements ordaliques. Elle ne reçoit d'ordre que de son petit copain. Lorsque Pauline a conçu, sa mère lui a demandé d'aller se faire avorter, elle a refusé. Un jour sa mère se rend compte que Pauline n'est pas rentrée. A son retour, elle dit à sa mère qu'elle est allée se faire avorter sur ordre de son petit copain et très fatiguée, elle ne pouvait rentrer. « Je ne respecte pas ma mère, elle se comporte déjà comme mon père. Comme mon père n'est jamais là, maman a commencé à calculer les heures d'arrivée de mon père et a commencé à sortir et à rentrer aussi tard surtout le jour où le père n'est pas sensé être à la maison. Elle rentre parfois aussi saoul. Quand elle rentre saoul, elle me tape, parfois même elle vomit partout dans la maison. Dans tout ça elle part sans me laisser à manger. Chaque fois que je disais à mon père, il me traitait de menteuse. J'ai donc filmé une de ces scènes une fois et j'ai montré la photo à papa et il n'a rien fait. Quand maman a su ce que j'avais fait, elle m'a tapé, j'ai aussi rendu c'était trop ». Entre Pauline et sa mère, il y a un conflit permanent, elle ne reconnaît pas l'autorité de sa mère et la traite comme une rivale.

5.2 REVOLTE ET DELINQUANCE DE L'ADOLESCENTE DANS LE SYSTEME FAMILIAL POLYGNIQUE : LE CAS DE HUGUETTE

L'absence de l'autorité parentale a conditionné le comportement délinquantiel des adolescentes concernées par notre recherche, et plus particulièrement le cas Huguette. En effet, l'absence du père constitue un handicap majeur dans la personnalité d'un enfant et d'un adolescent. Etant donné que l'enfant se développe et se forme tout d'abord dans la petite cellule familiale, cette dernière offre par tradition, des modèles qui permettent de garder un certain équilibre. Par conséquent, les enfants qui vivent dans un milieu familial valable sont immunisés contre la délinquance.

Mais dans le cadre de notre recherche, nous avons constaté que le père était non seulement absent mais aussi et surtout dévalorisé. Il s'est souvent trouvé dépassé par le rejet de la part de ses propres enfants et est devenu démissionnaire face aux problèmes posés par les enfants. Les rapports entre les enfants et leur mère se sont perturbés, à cause de l'absentéisme du père et des privations affectives dès la toute petite enfance.

Le problème vécu par la mère des adolescentes délinquantes donne lieu à l'absence d'autorité et à la faiblesse du père dont le moral a été soutenu par des schèmes culturels de la supposée supériorité du mâle et conduisant à un sentiment de dévalorisation et pour enfin contribuer au comportement délinquantiel des enfants. Les séparations ont pour conséquence, non pas la frustration, mais une attention donnée sans chaleur par un seul des parents ; dans ces cas, l'apport est dépourvu de stimulation ou d'autorité efficace.

Comme nous pouvons le constater, la diminution de l'importance de l'autorité parentale et scolaire, ou plutôt à la remise en question des valeurs proposées par la collectivité aux adolescentes et rejetées par elles avec une violence constituent un point d'ancrage de la délinquance des adolescentes ainsi que de leur violence envers leur mère ici, le cas de Huguette en est une illustration. Dans cette perspective, nous pouvons admettre que le travail de la mère à l'extérieur s'est révélé inoffensif pour l'enfant au moment de son immixtion dans son emploi du temps bien organisé ; ce qui n'est pas le cas lorsque cela se passe d'une façon impulsive et incontrôlée, entraînant ainsi un grand sentiment d'insécurité et d'abandon.

La délinquance des adolescentes ici est le reflet de l'immaturation psychique des parents. Elles n'ont fait que reproduire leur passé ; en se comportant comme s'elles commettaient un délit afin de satisfaire leurs parents. Il s'agirait, chez ces adolescentes, d'un conflit intrapsychique avec défaut de formation du surmoi due à l'absence du père dans l'encadrement familial et aussi en rapport avec un abandon ou un manque d'éducation valable.

5.3 PROFIL DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTES

Le profil de personnalité des adolescentes de cette étude rejaillit à travers leurs comportements. Les observations ont donc porté sur les plans somatique, socioculturel ou psychanalytique.

1. **Somatiquement** ce sont des filles essentiellement mésomorphes, des athlétiques musclés. Elles comptent donc sur cette morphologie pour s'en prendre physiquement à leur mère.
2. **Par leur tempérament**, elles sont actives, hyperactives, impulsives, extraverties, agressives, destructrices.

3. **Par leur attitude** : envers leur mère, elles sont toujours hostiles, défiantes, rancunières, têtues, cassantes, téméraires, indépendantes, récalcitrantes, hostiles à toute autorité.
4. **Par leur psychologie**, elles ont tendance à l'expression intellectuelle directe et concrète plus que symbolique ; elles ont peu de méthodes pour aborder les problèmes. Les adolescentes étudiées ici sont devenues délinquantes au cours d'une crise qui se confond à l'évolution pubertaire.

5.4 DÉSERTISME ET FUGUES

Les fugues s'observent chez nos adolescentes entre 13 et 18 ans. Cette tranche d'âge correspond effectivement à la période de la puberté, marquée par la crise d'adolescence. Dans le cadre de notre recherche, ceci se justifie par le fait que le contexte dans lequel se trouve l'enfant l'amène à réagir en passant à l'acte. Selon les adolescentes rencontrées, la fugue est liée au désir d'une recherche d'un bien être.

La fugue est donc le résultat d'un malaise que l'adolescent exprime dans son environnement familial. Le départ de l'enfant constitue donc pour l'adolescente un moyen d'échapper à la souffrance personnelle marqué par l'absence du père. Le fait saillant que nous relevons ici est que compte tenu du rôle que joue le père dans la stabilisation des besoins affectifs de l'enfant, ce dernier fugue parce qu'il n'y a pas une figure dissuasive sur laquelle il peut même se référer

5.5 DESERTISME ET PERTURBATION DANS LE PARCOURS SCOLAIRE

Dans le contexte de notre étude, la perturbation du parcours scolaire appréhendée ici comme une série de décrochage scolaire enregistrée au cours de la scolarité.

Transféré dans le contexte scolaire, cette perturbation à l'adolescence, apparaît d'un point de vue psychologique comme la conséquence directe des carences paternelles observées chez ces adolescentes.

5.5.1 DE LA BAISSÉ DES PERFORMANCES SCOLAIRES

Relativement à notre sujet d'étude, la baisse des performances scolaires est considérée ici comme un relâchement et même encore plus comme un fléchissement des performances scolaires. Les performances scolaires quant à elles, sont appréciées par les résultats scolaires qui peuvent être soit l'échec, soit la réussite obtenue en fin de séquence de trimestre ou de fin d'année scolaire. Elles peuvent être soit satisfaisantes : on parle alors de réussite scolaire, soit mauvaises, c'est à dire elles ne donnent pas la satisfaction attendue et dans ce cas, il s'agira d'échec scolaire.

5.5.2 DE LA PHOBIE SCOLAIRE

La phobie scolaire renvoie ici au fait que l'adolescent pour des raisons irrationnelles, refuse d'aller à l'école, n'a plus envie d'étudier et résiste avec des réactions d'anxiété très vives ou de panique quand essaye de l'y forcer. En revanche dans le contexte de notre étude, la phobie scolaire déclenchée par la dégradation de leur image de soi physique, la perte de l'estime de soi, le repli sur soi observés chez tous nos Cas, elle (phobie scolaire) s'appréhende à travers, le refus d'aller à l'école, la perte de l'envie d'étudier.

5.5.3 L'ÉCHEC SCOLAIRE

L'échec scolaire ici peut être assimilé à un déséquilibre dans la scolarité de l'élève, une rupture dans sa progression normale. L'échec scolaire se manifeste dans le contexte de notre étude à travers des difficultés intervenant au moment du passage d'un niveau d'enseignement à un autre ou d'une classe à une autre. Ces difficultés, si elles persistent aboutissent souvent à des résultats scolaires importants ; des orientations vers des filières non désirées ou moins valorisantes, des échecs aux évaluations ou aux examens, une sortie du système scolaire sans diplôme, des difficultés à s'insérer socialement.

Chez tous les Cas présentés ici, nous notons que la baisse des performances scolaires est plutôt critique. La perte de leur estime de soi ayant entraîné un désintérêt total pour leurs études, elle a eu pour finalité d'entraîner la persistance des échecs répétés dans la même classe. Ceci nous amenant à parler d'échec scolaire véritable.

5.6 VECU DE LA RELATION AVEC LE PERE ET RAPPORT D'AGRESSIVITE SUR LA MERE

Le vécu de la relation avec le père qui se fait marquer par son absence est très difficile avec l'adolescente. Tout d'abord, il n'arrive pas à s'imposer avec ce dernier à qui il n'a pas donné l'affection nécessaire à son développement. Cette situation va générer une relation d'hostilité vis-à-vis de la mère et pourrait être divisée en trois phases :

1. Phase d'opposition : c'est la période du refus. Ici, l'adolescente a tendance à rejeter tout ce qui vient de ses parents et plus précisément de sa mère : *Je ne veux pas être prise pour une gamine, le monde a changé et les choses avec. Ma mère n'a pas le droit de me donner des ordres, je suis déjà majeure et son époque est terminée. Nous sommes dans une nouvelle époque et elle ne fait que me freiner. Mes amis vont avancer et moi que je reste derrière. Non je ne peux plus accepter ça* » (déclaration de saurette). Les valeurs morales et sociales précédemment acquises sont remises en question et on peut parler ici d'effondrement total de ces mêmes valeurs. Il s'agit d'un mouvement régressif avec refus de l'ordre établi, infraction volontaire aux règles et mœurs sociaux, provocations, vols, etc. Il y a à la fois l'incapacité à domestiquer les désirs, et recherche du plaisir dans la transgression de l'interdit. Ceci a pour but une certaine prise de conscience de soi avec ses dégâts multiples sur le plan familial et social et usant de la patience parfois de la part de la mère qui tente de comprendre qu'il ne s'agit que d'un moment de crise ou d'un processus normal du développement de la personnalité.
2. Phase d'affirmation du Moi : c'est la période de revendication, de « *Je souhaite être libre ; vraiment libre et que ma mère ne se mêle plus de mes affaires. Elle contrôle tout. Quand elle me voit avec une copine, elle s'énerve ; avec un garçon alors, elle pique une crise. Je ne suis plus une gamine, je peux mieux prendre soin de moi à présent. Elle ne peut pas maîtriser son mari et c'est sur moi qu'elle veut se vengeeeerrrrr* » (déclaration de pauline). *Non je ne peux l'admettre. Monsieur, je vous assure, ma mère m'a trop brimé et maintenant cela suffit ; le temps là est passé. Elle ne voulait pas que je sorte, que je me détende avec les amis. N'est-ce-pas on dit que la liberté ne se donne pas, mais qu'elle s'arrache ; Alors elle ne peut pas me stopper. J'ai mes amis qui sont dans la 'swag' et ma mère veut que je sois à la maison. Je ne suis pas une religieuse désolé pour elle* ». C'est la phase au cours de laquelle se manifeste un vif désir d'indépendance. C'est aussi l'époque du conflit des générations et la période de l'adolescence où on discute beaucoup. Cette phase d'affirmation de soi est aussi d'aspect essentiellement narcissique avec les excès et les oppositions de tendances : mégalomanie, affabulation, idéalisation, générosité, altruisme et égoïsme.
3. Phase d'insertion : comme nous avons observé dans notre étude, c'est la période d'identification au cours de laquelle, les adolescentes ont réalisé leur indépendance affective et ont construit leur autonomie financière. Elle ont accepté réellement et sans ambivalence de se passer de leurs parents. Cette phase d'insertion est facilitée avec l'accès au travail et la relation de couple, mais freinée quand la précarité ou le chômage s'installent. Il faut savoir que de plus en plus d'adolescents se retrouvent désormais à la rue, sans domicile fixe et sans travail régulier: c'est un phénomène relativement nouveau, et qui prend de plus en plus de l'ampleur.

6 DISCUSSION

L'approche contextuelle et systémique qui a permis d'analyser les données de notre recherche regroupent non seulement les parents, mais aussi l'ensemble des interactions qui président aux échanges entre les divers membres de la famille. Ici, nous nous intéressés à la dysfonctionnalité familiale qui se traduit par le laxisme et l'absence de règles pour encadrer les conduites des adolescentes. Il existe dans les deux familles l'absence du père qui génère un laissé aller, une imprévisibilité, une incapacité à créer un climat familial harmonieux. Ainsi se développent des violences physiques de l'adolescente contre sa mère, le désertisme scolaire chez l'adolescente et la dysfonctionnalité dans le système familial.

La recherche de l'autonomie par les adolescentes dans les deux familles relève d'un certain nombre de comportements qui mettent la mère et l'adolescente en conflit. Les pères dans les deux familles n'occupent pas une place prépondérante, ainsi les comportements des adolescentes sont de ce fait tributaire de la systémique familiale. Les pères sont absents et malgré leur présence physique séquentielle ne se conduisent pas de façon à restaurer l'autorité au sein de la famille n'est pas suffisamment exprimé, cela conduit à des souffrances et à un maternage sans lien mère-fille.

La révolte des adolescentes est en rapport avec le système familial où les règles sont flexibles. Les mères en retour qui veulent bien préserver leur fille de la départition, ne veulent pas prendre en compte les désirs d'émancipation de leur adolescente. Les adolescentes de leur côté, se battent pour se libérer par des attitudes d'insolence, de violence physique, verbale, de désobéissance et d'opposition bruyante qui aboutissent à des confrontations. Aussi que les mères de ces adolescentes ne représentent pas des modèles en termes de comportements acceptables. Le désertisme familial existe aussi

non seulement parce que le père n'est pas là, mais aussi parce que les mères se livrent aussi à de telles pratiques. Il n'y a pas de cohérence dans le système familial.

La réalité selon laquelle le système familial polygynique génère chez l'adolescente des violences physiques vis-à-vis de la mère se vérifie en ce sens que les adolescentes exercent la violence physique sur leur mère. Ainsi, les conflits naissent de part et d'autres.

Les adolescentes se révoltent parce que les règles sont inexistantes. Le père qui n'est presque jamais là, est remplacé par la mère qui à son tour n'est pas ouverte à la « nouveauté ». Par conséquent, le système familial polygynique entraîne de la révolte de l'adolescente sur sa mère. Celui-ci se caractérise aussi par une forte prépondérance des comportements ordaliques.

Le désertisme familial est tout aussi vérifié chez l'adolescente. Celui est aussi causé par la flexibilité des règles et une incohérence dans le quotidien familial. Pour retrouver la cohérence avec elle-même, l'adolescente manifeste des comportements de fugue et d'énoncé.

Le mythe familial qui joue le rôle de protection et défense est ici absent. Il protège ces membres de la famille en empêchant les personnes externes à observer le fonctionnement des interactions familiales. Sur le plan interne, le mythe familial permet aussi d'éviter les conflits, la souffrance au sein de la famille. De toute évidence, les problèmes de ces deux mères et de leurs adolescences est celui de l'absence du mythe familial cohérent. C'est le père qui fonde la famille et est le garant des règles, croyances et valeurs qui organisent la famille (Tsala Tsala, 1991). Les deux cas de cette étude ont une histoire familiale assez lourde pour elles. Les pères de ces deux familles ont des difficultés à créer un mythe familial susceptible de favoriser l'émergence des personnalités socialement adoptées. La souffrance familiale qui prévaut ici est colorée à une indéfinition collective des rôles des parents au sein de la famille et surtout du rôle du père.

7 CONCLUSION

Cet article a permis d'analyser l'impact du système familial polygynique (marqué par la présence absente du père) et régi par la crise d'adolescence des filles en milieu urbain fondé sur le paradigme systémique familial. Au regard de ce qui précède, nous constatons que le caractère dysfonctionnel de la famille se caractérisant par une absence du père génère une fragilité du mythe familial avec par conséquence, l'hétéro-agressivité de la fille adolescente sur sa mère. Le maternage ici est confronté à une crise de reconnaissance de l'autorité par l'adolescente, d'où la violence physique, la révolte et les fugues familiales et le désertisme scolaire suivis des comportements ordaliques. Il est important de reconnaître que la famille polygynique n'est pas de nature conflictuelle, le conflit naît ici lorsque le paternage cède la place à la mère qui ne représente pas une autorité permettant le développement harmonieux de l'enfant.

REFERENCES

- [1] Anout, M. (2005). *Soigner, la famille*. Paris : Armand colin.
- [2] Braconnier, A., & Marcelli, D. (1988). *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris: *Abrégé Masson*.
- [3] Bradshaw, F. (1991). *La famille dysfonctionnelle*. Québec : Québec/Amérique.
- [4] Colomb, E. & Catzigras, F. (1965). Précisions sur l'emploi du terme de «molasse» et de quelques autres dénominations courantes dans le Miocène du Sud-Est de la France. *CR Somm. SGF*, 312-313.
- [5] Corneau, G. (1989). *Père manquant, fils manqué*. Montréal: Éditions de l'Homme.
- [6] Dallaire, C., & Dallaire, M. (2008). Le savoir infirmier dans les fonctions infirmières. *Dans C. Dallaire (Éd) Le savoir infirmier. Au cœur de la discipline et de la profession*, 265-312.
- [7] Dallaire, Y., langis, P. et Bernard, G. (2008). *La sexualité humaine*. Montréal : ERPI.
- [8] Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Le seuil.
- [9] Leonard, N. (2015). Conflits dans les familles polygames et souffrance familiale. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, (2), 49-66.
- [10] Lu, X., Le Noble, F., Yuan, L., Jiang, Q., De Lafarge, B., Sugiyama, D., ... & Autiero, M. (2004). The netrin receptor UNC5B mediates guidance events controlling morphogenesis of the vascular system. *Nature*, 432(7014), 179-186.
- [11] Mâle, P. (1982). *La crise juvénile* (Vol. 1). Payot.
- [12] Monéger, F. La polygamie en questions, en jcp 1990, Doctrine, 3460, La semaine juridique, Ed.
- [13] Nguimfack, L., Caron, R., Beaune, D., & Tsala, J. P. T. (2010). Traditionnalité et modernité dans les familles contemporaines: un exemple africain. *Psychothérapies*, 30(1), 25-35.
- [14] Nguimfack, L. (2015). Conflits dans les familles polygames et souffrance familiale. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, (2), 49-66.

- [15] Owono, R. M. (1990). *Éducation traditionnelle et développement endogène en Afrique centrale*. Editions CEPER.
- [16] Tsala Tsala, J. P. (1991). Thérapie familiale systémique et famille africaine contemporaine: le cas du Cameroun. *Thérapie familiale*, 12(2), 111-120.
- [17] Tsala-Tsala, J. P. (2002). Adolescence et crise familiale en Afrique. Approche systémique d'un cas dans une famille camerounaise. *Santé mentale, psychothérapies et sociétés*. Vienne: World Council for Psychotherapy, 111-139.
- [18] Valeur, F., Mutz, D., & Vigna, G. (2005, July). A learning-based approach to the detection of SQL attacks. In *International Conference on Detection of Intrusions and Malware, and Vulnerability Assessment* (pp. 123-140). Springer Berlin Heidelberg.
- [19] Watzlawick, P., & Coyne, J. C. (1980). Depression Following Stroke: Brief, Problem-Focused Family Treatment. *Family Process*, 19(1), 13-18.
- [20] Weakland, J. H. (1995). Feature films as cultural documents. *Principles of visual anthropology*, 45-67.